

Esperanza le 20 juillet 1883

Mon très Cher Père

Je profite d'une occasion favorable
pour vous donner de mes nouvelles. Grâce
à Dieu j'ai un profit bien, mais j'ai eu
beaucoup de disgrace cette année j'en ai eu la
malheur de perdre ma femme en suite de
louche, elle n'est restée que trois jours malade
elle a seulement le temps de se confesser et
recevoir les sacrement, elle est morte ensuite.
Je suis resté avec trois petits enfants deux
garçons et une fille couru, le petit garçon
qu'elle a accouché avant sa mort qui est
arrivé un mois après sa maladie.

Elle avait accouché le jour de St François
telle qu'elle avait accouché de sa petite
fille la même douz avant. elle a été
séulture le jour des cendres elle a
eu une belle sépulture tout le monde
qui s'est trouvé à la cérémonie des cendres.

pour l'année prochaine une quarantaine
vache à lait, par conséquent elle pourra
manger du fromage du beurre et du ~~fromage~~
sera et tous les jours de la viande et bien
payée. Dans ce pays, les messes sont chères,
la sépulture de ma femme et les messes m'ont
coûté plus de quarante piastres et autre
dis. D'auy ont cinquante piastres y compris
les quatre ^{messes} Chantées, on a encore point
fait de sépultures dans la colonie telles

que celles de Etienne Protteud et de ma femme
Je suis un peu gêné pour l'argent à me en
quoique j'ai bien, si vous pouviez me
faire le plaisir de m'envoyer quatre livres
de Chant un recueil qui soit de quatre
liques un Graduel double ici nous
n'avons que des Graduels du St. Esprit
Un recital, un cantique note, deux
parroissien romain, qui serviroient pour
moi et mes enfans, vous pouvez
vous adresser à François Bonjean marchand,

Estreubert qui étoit maire de la commune
et du plaignant qui peut parfaitement
vous indiquer ou vous devez le tout
par accident qui m'est arrivé j'aurais
fait apporter le grand mystère ici
nous en avons qui sont trop Gaulois
ou ne peut s'en tirer avec ses livres
ici se sont les Plumes qui l'ont tenu
l'épître se n'est pas comme chez nous
Veuillez me faire cette amitié
plus tard je puis vous renvoyer
et sous peu ce que vous dépenserez
pour ces affaires que je vous demande
il n'y a rien qui me fasse plaisir
que cela d'après tout les malheurs
que j'ai et de laisser mes petits enfants
tachés de ne pas oublier votre enfant
qui n'a jamais oublié les bons principes
qu'il a reçus dans son jeune âge et
qui vous embrasse de tout son cœur
François Guitry

Il n'ont pas même attendu la messe pour
pour accompagner la défunte au cimetière
quoique éloigné de l'église; Tous les amis
n'ont voulu prendre mes enfants voyant
ma position, j'ai remercié, j'ai laissé
avec seulement le dernier j'ai été obligé
de le donner à la femme de Michel Richermin
j'ai lui payé six piastres par mois il se
porte très bien et grandit bien. Si j'en avais
pas en le dernier j'en vendais tout et j'en
revenirais avec les deux autres, en Europe.
J'ai suis dans ma maison comme d'habitude
un courtier nous ne sommes que trois
hommes; Si toutes fois il y avait une
bonne vieille qui se décide à venir dans
le pays avec un de mes amis qui va
en Europe et qui revient ici on peut me
l'envoyer pourvu qu'elle soigne bien
mon ménage et mes enfants elle sera
bien venue et reçue; Je ne suis pas à la
miser j'ai une centaine de bêtes à cor

Esperanza le 30 juillet 1863
Pour Joseph-Marie Dutruel

Mon très cher Père,

Je profite d'une occasion favorable pour vous donner de mes nouvelles, grâce à Dieu je me porte bien, mais j'ai eu beaucoup de disgrâce cette année, j'ai eu le malheur de perdre ma femme en suites de couche. Elle n'est restée que trois jours malade. Elle a seulement eu le temps de se confesser et reçu les sacrements, elle est morte en suite.

Je suis resté avec trois petits enfants, deux garçons et une fille (—)

Le petit garçon qu'elle a accouché avant sa mort, qui est arrivé un mois avant sa maladie.

Elle avait accouché le jour de St François, tel qu'elle avait accouché de sa petite-fille le même jour avant. Elle a été sépulturé le jour des cendres. Elle a eu une belle sépulture. Tout le monde qui s'est trouvé à la cérémonie des cendres n'ont pas même attendu sa (—) pour accompagner la défunte au cimetière, quoique éloigné de l'église.

Tous les amis m'ont voulu prendre mes enfants, voyant ma position. J'ai remercié, je les ai gardés avec seulement le dernier. J'ai été obligé de le donner à la femme de Michel Echernier.

Je lui paye six piastres par mois. Il se porte très bien et grandit bien. Si je n'avais pas eu le dernier, je rendais tout et je me rentournais avec les deux autres en Europe.

Je suis dans ma maison comme dans un couvent, nous sommes que trois hommes. Si toutefois il y avait une bonne vieille qui se décide à venir dans le pays avec un de mes amis qui va en Europe et qui revient ici, on peut me l'envoyer, pourvu qu'elle soigne bien mon ménage et mes enfants. Elle sera bien venue et reçue. Je ne suis pas à la misère. J'ai une centaine de bêtes à cornes. Pour l'année prochaine, une quarantaine de vaches à lait. Par conséquent elle pourra manger du fromage, du beurre et du serac et tous les jours de la viande et bien payé.

Dans ce pays les messes sont chères. La sépulture de ma femme et les messes m'ont coûté plus de quarante piastres, et autre ... deux cent cinquante francs, y compris les quatre messes chantées, on n'a encore point fait de sépultures dans la colonie telle que celle de André Roland et de ma femme.

Je suis un peu gêné pour l'argent en ce moment, quoique je suis bien. Si vous pouviez me faire le plaisir de m'envoyer quatre livres de chants de recueil qui sont de quatre signes un graduel double. Ici nous n'avons que des graduels du Vallais. Un *vepperal*, un cantique noté, (—) paroissien romain, qui serviront pour moi et mes enfants. Vous pouvez vous adresser à François Boujon Maréchal qui était maire de la commune et du *plainchant* qui peut parfaitement vous indiquer où vous devez trouver le tout.

Sauf l'accident qui m'est arrivé, j'aurais fait apporter le grand (*missel*) ici. Nous en avons qui sont trop gaulois. On ne peut s'en tirer avec ces livres. Ici ce sont les chantres qui chantent l'épître, ce n'est pas comme chez nous.

Veuillez me faire cette amitié ! Plus tard je puis vous renvoyer et sous peu ce que vous dépenserez pour ces affaires que je vous demande. Il n'y a rien qui me ferait plus plaisir que cela et après tous les ... que j'ai et de caresser mes petits-enfants.

Tachez de ne pas oublier votre enfant qui n'a jamais oublié les bons principes qu'il a reçu dans son jeune âge et qui vous embrasse de tout son cœur.

François Dutruel